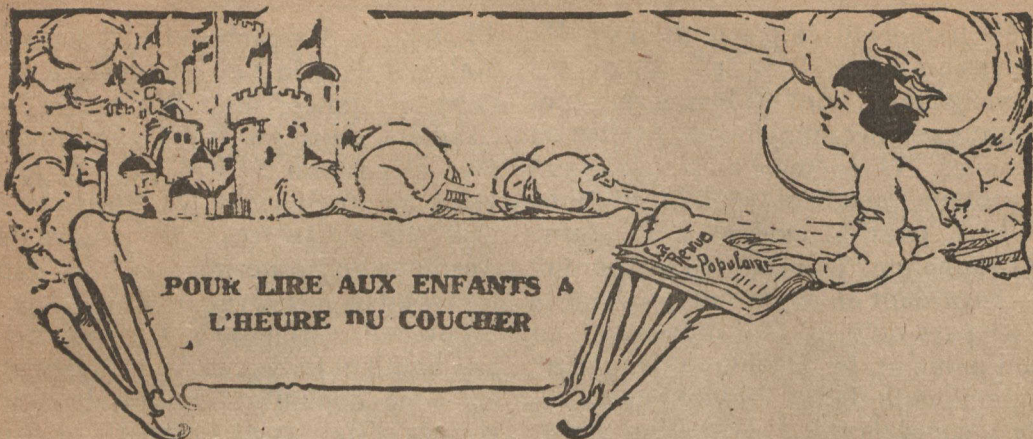




PAUVRE MINETTE

Un jour, la maison fut sens-dessus dessous, et des hommes vinrent qui emportèrent des meubles et qui mettaient dans de grands paniers tout ce qu'ils rencontraient sous leurs mains: ils emportèrent ainsi le joli coussin où je dormais si heureuse.

Ma petite maîtresse me surveillait, car elle voyait que j'avais peur, et elle craignait que je ne vinsse à fuir, la porte qui donnait dans l'escalier étant toute grande ouverte. Ce n'était d'ailleurs pas l'envie qui me manquait de me sauver; ces gens, qui allaient et venaient, me rendaient folle de terreur; enfin, comme je tremblais de plus en plus, on m'enferma dans un panier dont on attacha le couvercle avec une ficelle. Je me sentis soulever de terre pendant que la voix tremblante de ma maîtresse répétait: "Je vous le confie, faites bien attention!"

— "A pas peur, ma petite demoiselle, on vous rendra la bête en bon état." Chère mignonne maîtresse, elle devait apprendre à ses dépens et aux miens, hélas! que lorsque l'on a une

bête que l'on aime, on ne s'en sépare sous aucun prétexte.

Je fus descendue, placée à côté d'autres paniers dans une voiture où étaient nos meubles. Je faisais des bonds abominables, je poussais des miaulements désespérés; aussi quand les hommes montèrent dans la voiture, l'un d'eux dit. "Ah! la sale bête, elle en fait un vacarme! Je vais la mettre au fond de la voiture, comme ça elle ne nous assommera pas." — "Prends garde que le panier glisse," dit un autre.

— "Y a pas danger," répondit l'interpellé, et mon panier fut rudement posé tout à fait à l'extrémité; je voyais dans la rue par l'entrebâillement des bâches. Tout à coup, sous l'impulsion d'un des bonds que je fis, le panier tomba, je roulai avec lui sur la chaussée. Dans la chute, le panier s'ouvrit, et je me trouvai au milieu de voitures de toutes sortes, autobus et tramways, faisant un vacarme infernal. Aveuglée par la peur, je courus comme une folle au risque de me faire écraser, et,